

Narbonne le 27 Mars 1918



Monsieur,

Votre lettre nous a navrés -
quelle douloureuse surprise en apprenant
la maladie de Mademoiselle Cartailhac!
Ainsi donc, pendant que nous nous préparions
ici à vous recevoir dans la joie, vous
viviez dans l'angoisse et la tristesse!
Heureusement un mien sensible s'est
manifesté, vous voilà rassurés, nous de
même. Je ne saurais vous dire combien

grand est l'affectueux intérêt que
nous portons tous à votre chère malade.
Nous lui souhaitons de tout cœur une
prompte guérison. Avec les beaux
jours la convalescence sera douce et
rapide. Nous le désirons vivement.

Quant à nos chers projets
d'excursion ils sont simplement remis
à une date ultérieure, n'est-ce pas ?
Nous avons à cœur de les voir se réaliser.

Je ne crois pas qu'il nous soit possible
d'aller à Toulouse avant la fin de
la guerre, car je vais être incorporé
dans quelques jours. Yvonne et moi



nous vous remercions infiniment.
Nous serions très heureux d'aller présenter
nous-mêmes nos vœux de prompt
rétablissement à Mademoiselle Madeleine.

Nous vous prions d'être notre interprète
auprès d'elle et de transmettre aussi
à Madame Cartailhac notre bien respec-
tueux souvenir.

Daignez agréer, Monsieur, l'expression
de notre affectueuse et respectueuse
reconnaissance.

Ph. Hélénay

Ne vous donnez ni peine ni souci au
sujet du babil. Rien ne presse. Vous

pouvez l'adresser à Madame Veuve
F. Cadourcy, propriétaire à Leucate.